

Une toile irriguant le territoire : les chemins

intro

"Ouvert à tous les vents

le chemin, gravé par des siècles d'usure, guide mes pas..."

Jean-Claude Izzo, L'aride des jours

Le sens des chemins JC barbier

Les chemins se font, se défont, s'oublent et se refont. Ainsi vont les chemins. .

Les chemins et les sentiers sont le contraire des frontières qui séparent et isolent, Eux ils rapprochent, réunissent, rassemblent. Les chemins ont été faits pour faire se rencontrer les montagnes.

, les chemins et les sentiers passaient partout, rendaient accessible l'inaccessible, Il n'y avait pas de chemins de nulle part. Les vieux chemins avaient toujours une utilité, une intention de relier un point à un autre, un homme à un autre

Par la suite, l'homme, pour des raisons locales, commerciales, religieuses, ou militaires, a bénéficié d'un réseau de sentiers puis de chemins reliant villes et villages mais aussi les hameaux d'un habitat souvent éclaté, d'où la multiplicité des voies de communication humaines, depuis les chemins de pèlerinage (Saint Gilles, Saint Jacques de Compostelle...) jusqu'aux routes commerciales (route du sel, routes des échanges commerciaux entre les montagnes et la plaine...), aux sentiers d'intérêt local (sentier du facteur, sentier muletier...) et aux routes développées pour des raisons militaires (routes royales aménagées, sous Louis XIV, pour permettre aux dragons du roi de se déplacer plus facilement, lors de la Guerre des Camisards).

Cheminer, c'est aller d'un lieu à un autre

Routes, chemins, sentes permettaient d'aller d'un lieu à l'autre: des maisons du village aux terres, d'un hameau à habitat souvent éclaté à un village, d'une plaine à une montagne, de la montagne à la mer, d'un continent à l'autre pour commercer, conquérir, d'un pays invivable à un pays supposé vivable.

Les chemins étaient le contraire des frontières qui isolent, ils rapprochaient, ils passaient partout, rendant accessible l'inaccessible.

Il n'y avait pas de chemins de nulle part. Les chemins avaient toujours une fonction

□ 1-Les sentiers locaux du village à son terroir

Chercher l'eau, si le village n'a pas de fontaine et que la source est éloignée :

- NONZA

: autrefois, il n'y avait pas de fontaine dans le village même. Il fallait aller chercher l'eau à la source de Sainte Julie (en B). Cette tâche était surtout dévolue aux femmes qui devaient, pour les plus favorisées habitant près de la place (E), leur cruche sur la tête dit-on, descendre puis remonter un dénivelé d'une trentaine de mètres. Pour celles logeant au sud dans le bas du village, dans les maisons situées en A et toutes celles de même altitude (masquées par le relief sur la photo) il fallait en plus monter, cruche vide il est vrai, une hauteur du même ordre jusqu'à la place et les redescendre au retour, cruche pleine. On comprend certaines lassitudes.

Plan et photo

- La lauze : Comme il n'y avait pas de source ni de puits au hameau de la Lauze l'eau y était utilisée avec parcimonie. Un lavoir fut créé à un endroit où l'eau coulait d'une façon suffisamment durable après les fortes pluies de printemps ou d'automne. Ce site se trouve idéalement placé à proximité du confluent de deux vallons .L'affleurement rocheux constitué d'un calcaire très compact servant de support au lavoir. Mais l'endroit est quand même difficile d'accès, bien que peu éloigné du hameau (environ **350 m**), le sentier qui permet d'y accéder accuse une pente de 40 %. En hommage

aux lavandières le dit sentier se nomme « chemin des Liquettes ».

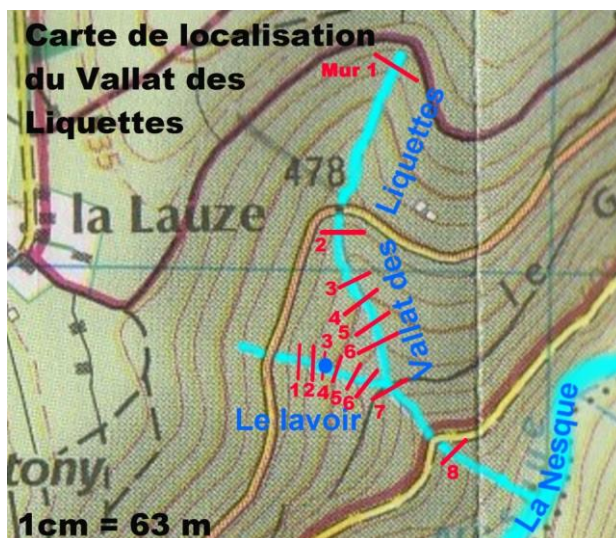
Un sentier bordé de murs serpente le long du vallon, il reliait le hameau de La Lauze à son lavoir et au chemin des Barbéris qui rejoint lui-même le fond de La Nesque. lavandières portant leur baluchon de linge, que d'activité en ce vallon ! Le vallon des Liquettes et celui du Lavoir sont bien exposés car ils font face au Sud-est

L'ensemble dit « les Puits » se trouve situé à un peu plus d'un kilomètre du hameau de la Lauze par les anciens chemins.

Le hameau ne disposait vraisemblablement que de citernes pour son approvisionnement en eau. Il est donc probable que ces « puits » aient eu un rôle déterminant pour abreuver le bétail surtout pendant les mois d'été, redoutables en Provence par leur sécheresse.

Soit il s'agit de citernes intérieures intégrées au bâtiment ou proches des maisons et ce sont les gouttières des toitures qui acheminent les eaux pluviales.

Soit ce sont des citernes isolées et l'eau est captée par des impluviums constitués de surfaces rocheuses mises à nu. On les appelle aussi ayguiers



Circuler dans les terres

Ex : les vignes

Ex sauamne : sentes du fond du vallon aux crêtes

Chercher le bois et les produits de la forêt

En montagne, c'étaient souvent des sentiers de versants, étroits, réservés aux mules et aux hommes, caladés avec de nombreux pas de l'âne pour adoucir une montée trop raide

Aller aux terres ou aux pâtures

Une rue **caladée**, **encaladée** ou **en calade**, ou plus simplement une **calade**, désigne en [Provence](#) une rue en pente pavée (de [galets](#) du [Rhône](#) ou de la [Durance](#)) ou empierrée de pierres calcaires (des Monts de Vaucluse par exemple). Quand il s'agit de pierres, celles-ci

Les pierres étaient posées sur du remblai ou, parfois, pour éviter qu'elles ne s'enfoncent, sur d'autres pierres posées horizontalement.

Elles étaient posées de [chant](#), fortement serrées les unes contre les autres de façon que leur surface de contact soit aussi grande que possible et, ce faisant, qu'elles se bloquent mutuellement. Les interstices restants étaient comblés avec de la menue pierraille.

Bâtie sans mortier, la calade n'est pas rigide, elle peut se déformer au gré des mouvements du sol ou sous le poids des charges qui y circulent. Pour cette raison, on disposait des raidisseurs, composés de pierres adjacentes, entre deux marches (voir la photo du chemin encaladé à Bonifacio). Les raidisseurs permettaient aussi de créer un creux central, qui servait de caniveau. Coupant le palier en deux, ils facilitaient la mise en œuvre des pierres. De la terre fine, parfois abâtardie de chaux, permettait un calage fin des pierres.

La calade n'est pas hermétique non plus, elle laisse s'évaporer l'eau qui est en excès dans le sous-sol.

[Pas-d'âne](#), ce terme imagé du vocabulaire du caladage (et son synonyme « pas de mule »), désignent, dans une allée déclive, les vastes paliers encaladés successifs que séparent des marches très basses (hauteur : 16-17 cm) et dont la longueur est calculée de telle sorte que le nombre de pas (1 pas = 60 cm) soit impair et qu'ainsi on aborde la marche suivante de l'autre pied. On parle de « chemin pavé à pas d'âne ». La distance moyenne de chaque palier correspond à 60 cm, ce qui permettait au caladaire de travailler aisément une marche après l'autre de bas en haut en commençant par le bas.

Ces pas-d'âne ou pas de mule remplaçaient une allée déclive souvent peu confortable à parcourir et sujette à l'érosion.

Le pas-d'âne pouvait aussi avoir une raison technique lorsque la pente ne permettait pas la mise en place d'une marche de hauteur confortable (environ 17 cm) tous les 60 cm maximum.

□ **Écoulement des eaux** : Des chemins empierrés, *traverseiras* ou *trencats*, coupant la pente en oblique, fonctionnent aussi en *aguièr*.

L'organisation du vignoble Banyuls est un bon exemple de ces aménagements de versants: le système de drainage articule des exutoires obliques par rapport aux courbes de niveau, les *agouilles* secondaires avec d'autres, les *agouilles* primaires perpendiculaires aux courbes de niveau. « *L'ensemble dessine une figure singulière qui évoque le trident d'un pied d'oiseau d'où lui vient son nom local "peu de gal" (pied de coq).* » Guy Olivier¹. Ces réseaux ont les parois latérales bâties à pierre sèche et le fond pavé, ce qui leur permet de résister à l'érosion, d'évacuer les eaux et de servir de passage lors des vendanges. On retrouve ce système dans de nombreux vignobles étagés.

. Dans les hautes terres, où le chemin étaient à peine tracé, on rencontrait parfois de simples pierres dressées pouvant atteindre plus d'un mètre de haut, les *montjoies*. Parfois de simples pierres dressées délimitent le chemin. Certaines peuvent atteindre plus d'un mètre de haut, on les appelle des *montjoies*. Elles indiquent ainsi le chemin lorsque celui-ci ne devient qu'un simple tracé difficilement lisible dans la végétation

Ex kairn moi, mur peste+hs

□ **2-Les drailles de transhumance permettant aux troupeaux d'aller de la plaine à l'estive souvent lointaine de plusieurs jours.** .

Le mot occitan *dralha* ([graphie classique](#)) à prononcer ['draʎo], signifie « piste », et peut se retrouver sous des graphies diverses *draio* / *draye*, ou *tralha* au [XIV^e siècle](#), et vient d'un mot bas-latin *tragula* (de *trahere* « tirer ») utilisé pour signaler en montagne la trace la plus directe, par exemple pour la descente des bois coupés. Correspondant souvent au chemin le plus naturel pour que les troupeaux rejoignent l'[estive](#), ce mot s'est aujourd'hui spécialisé dans le sens de « sentier » ou « piste de transhumance ».

Une **carraire** ou **carraïre** ou **carrerade**, et encore **cairade**, s'appelle également une [draille](#) un chemin de passage de circulation animale, parfois encaissé.

Elle est dans l'est de la Provence une sente permettant tout au plus à un mulet avec son bât de rejoindre un champ enclavé.

Les carraires sont issues de coutumes remontant au XII et XIV^e siècle instaurées par les Comtes de Provence.

Les seigneurs donnaient le droit de passage pour permettre le passage des troupeaux de moutons partant de la basse Provence (Bouches du Rhône, Var) vers la haute Provence, lors de la transhumance.

Il y avait, semble-t-il des petites carraires qui servaient à faire circuler les troupeaux dans l'aire de la communauté et les grandes carraires qui servaient à traverser toute le Provence.

Reliant les basses plaines languedociennes, sèches l'été, aux hauts plateaux verdoyants du Massif Central, elles sont globalement orientées sud-nord et ont été les premières voies de communication animales.

Quatre grandes drailles qui peuvent parfois atteindre plusieurs mètres de largeur en Lozère, ont été identifiées, dont deux conduisent les troupeaux du Gard au Mont Lozère : la draille de Jalcreste - qui mène

de Tornac près d'Anduze vers le Bleygard - et la draille de l'Asclie - qui permet de rallier le col du même nom situé dans le Gard à Florac -. Près de 10 000 ovins ont été recensés avant la guerre de 1914 - 1918 sur les flancs du Mont Lozère et de l'Aigoual.

NAVARRÉ Espagne

La vallée du Roncal est le berceau d'autres chemins : **la Cañada Real** ou draille royale, témoigne de la transhumance conduisant les troupeaux des pâturages pyrénéens jusqu'aux rives de l'Èbre

Ces itinéraires de transhumance varient de 3 jours à une semaine selon le trajet emprunté et les conditions. Il fallait donc s'organiser pour que le troupeau ait où s'abreuver, manger et dormir. De nombreux toponymes ont ainsi gardé la trace des habitudes pastorales locales. Peire de Vairau en recense des dizaines, dont nous ne retiendrons que ceux qui existent sur la zone étudiée, traversée par le GR 60 qui descend du Causse en profitant d'un épanchement naturel. *Le/la Claux, les Clauses* et leurs dérivés désignent les parcs à ovins. *La Devèze, le Devès* et leurs dérivés désignent les pâtures. *La Garde, les Gardies, les Gardettes* désignent les lieux de garde des troupeaux. *Les Pessadous, la Pezade, les Pessades* désignent les lieux de passage (à une limite de cité, de diocèse, de département...). On peut enfin citer *lavagne et lavagne*, mares caractéristiques des Causses où s'abreuvent les brebis.

Une des nombreuses transhumances passant par les drailles : pendant des siècles, les [troupeaux ovins](#) et [bovins](#) étaient hébergés l'hiver, dès la mi-octobre, dans les [bergeries](#) et [étables](#) des vallées abritées de l'[Aveyron](#) ou des plaines du Languedoc puis montaient l'été, vers le 25 mai, par ces chemins, pour pâturer librement dans l'[Aubrac](#) (en particulier sur la montagne de [Mountasset](#) pour les ovins) ; les [monts de Lacaune](#) ; etc.

Ces grands chemins passaient souvent sur les lignes de crête et sur les pentes, empruntait une pente douce en suivant les courbes de niveau afin de ne pas subir les inconvénients d'un terrain abrupt. Ils étaient délimités par des murets de pierres couverts par des pierres sur chant pour éviter les divagations du troupeau dans les terres cultivées.

Ces drailles étaient rythmées par de grandes bergeries ou s'élargissaient régulièrement pour ménager des espaces plus larges, permettant de regrouper le troupeau.

La draille est en général marquée par des murets de pierre, qui s'élargissent de temps en temps pour ménager des espaces plus larges, permettant de regrouper le troupeau. Certaines d'entre elles, qui utilisent le tracé d'anciennes [voies romaines](#), ont été à leur tour réutilisées sous la forme de [sentier de randonnée](#) : le [GR 60](#) qui passe sur le plateau de l'[Aubrac](#) emprunte le tracé de la *Grande Draille du Languedoc*.

Elles passent souvent sur les lignes de crête, tirent droit dans les montées et offrent des vues sur de nombreux paysages naturels et/ou remarquables.

□ **3-Les pistes charretières passant de vallée en vallée par les lignes de crêtes**

Ces routes étaient parfois dallées ou encadrées de murets pour retenir la terre afin de prévenir tout risque d'éboulement. Souvent, dans les passages difficiles, la pierre était entaillée d'une large rainure calant la roue de la charrette pour éviter qu'elle ne glisse vers le ravin. Parfois, on trouvait des marches peu hautes pour un bon appui des chevaux.

Certaines voies ont été empruntées par les légions romaine qui traversèrent l'Ardèche pour lutter contre la résistance gauloise. Ce serait le cas, dit-on, de la majestueuse calade menant de Montpezat au Pal. D'autres furent bâties au XVII^{ème} siècle, pour réprimer la révolte protestante dans le Vivarais et permettre la venue des Dragons du Roi dans les foyers protestants : c'est la Route des Dragonnades qui relie Privas au Cheylard.

La regordane

Mais la Lozère possédait un autre chemin très fréquenté et que les hommes ont peu à peu aménagé : la Régordane, qui signifie littéralement "chemin longeant une rivière". Cette voie commerciale fréquentée dès le 9^{ème} siècle, permettait de relier les villes du Sud (Montpellier, Nîmes, Saint-Gilles) au Puy en Velay et à

Clermont-Ferrand, générant des échanges entre les produits d'Orient débarqués dans les ports de la Méditerranée, de l'huile d'olive, des fruits du Midi avec les draps des foires de Champagne et les cadis du Gévaudan.

Les voies de communication

Les richesses naturelles du territoire gabale permettent de penser que ce peuple en a fait commerce et a donc dû créer et entretenir un important réseau de voies de communication

La poix, très utile lors de la vinification, trouvait un débouché en Narbonnaise, en particulier chez les vignobles biterrois autre débouché au bois et à la poix utilisée pour calfater les coques des navires.

Pour les tracer, on utilise en priorité les chemins des crêtes où l'eau ruisselle plus facilement. Les chariots exigent des chemins sans pentes fortes – les *cheravoies* – que le ruissellement creuse, formant des (x)havées,=saignées

Les premiers aménagements réalisés par les hommes sur les chemins ont été leur bornage. Pour cela, ils ont édifié des murets en pierre sèche qui tantôt, délimitent le chemin de part et d'autre, tantôt le soutiennent pour retenir la terre afin de prévenir tout risque d'éboulement. Dans ce dernier cas, de grandes dalles plates disposées sur le haut du mur constituent un dallage régulier et solide sur les bordures du chemin. La draille emprunte toujours une pente douce en suivant les courbes de niveaux régulières afin de ne pas subir les inconvénients d'un terrain parfois abrupt (dureté de l'effort et ravinement).

Aujourd'hui, quelle fonction ?

On a failli perdre ce patrimoine des chemins, patrimoine matériel, et immatériel pour les liens sociaux qu'il engendrait, pour la civilisation de la marche qu'il impliquait. Les sentiers se sont fermés, les chemins se sont perdus, ce qui est le comble pour un chemin.

Et puis est venu, depuis les années 80, le temps de la renaissance des chemins, de la réhabilitation mais aussi peut être de la muséification s'ils ont perdu leur fonction et leur sens premier. On a inventé des chemins qui ne vont nulle part, des chemins pour le plaisir, correspondant aux besoins de nos sociétés de loisirs: des sentiers qui mènent à un point de vue, des sentiers pédagogiques, des sentiers botaniques, des sentiers historiques, des sentiers de l'art, en fin de compte des sentiers-musées.

On a donc failli perdre ce patrimoine des chemins, patrimoine matériel, et immatériel pour les liens sociaux qu'il engendrait, pour la civilisation de la marche qu'il impliquait, civilisation de la lenteur et du temps donné au temps Les sentiers se fermaient, les chemins se perdaient,

Et puis est venu, depuis les années 80, le temps de la renaissance des chemins, de la prise de conscience de cette perte, de la réhabilitation, de la restauration. Mais ce temps est aussi celui de la muséification. Nos chemins, sentiers et drailles ne se sont pas perdus, mais ils ont perdu leur fonction et leur sens premier, ils ont changé de sens, ils ne vont plus vers l'autre, ils sont pour soi. On a inventé des chemins et des sentiers qui ne vont nulle part, qui ne relient plus les hommes mais les distraient, les occupent, les amusent. Des chemins égoïstes, des chemins en boucle. Des chemins et sentiers pour le plaisir, correspondant aux besoins de nos sociétés de loisirs, des itinéraires fermés pour revenir à son point de départ, aux sacro-saintes voitures, des sentiers qui mènent à un point de vue, des sentiers de promenade, des sentiers pédagogiques, des sentiers botaniques, des sentiers historiques, des sentiers de l'art, des sentiers-musées. Des sentiers de quelque chose, mais des itinéraires qui tournent en rond, dévoyés. Il y a des sentiers pour tout mais plus de sentiers pour aller vers

. Un chemin qui mène quelque part est un chemin qui a du sens. C'est celui qui a une intention, qui me fait marcher non seulement vers la découverte mais aussi vers la connaissance de la nature et de la culture d'un pays sous tous ses aspects. Ce n'est pas le chemin qui me fait marcher pour marcher, le nez dans le guidon, mais celui qui me fait lever le nez, qui m'interroge, pique ma curiosité, me fait dévier de mon itinéraire, au gré de mes envies de découverte. Je veux marcher sur des chemins qui ont du sens, qui retrouvent leur vocation et recréent des liens. Moi qui ai beaucoup marché, je suis persuadé que tous les chemins mènent à l'homme. Vive les chemins qui, comme la pensée, nous mènent quelque part.

Jean-Claude Barbier

La trame lithique

Écologie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les animaux transhumant jouent un rôle de "[corridor biologique](#) ambulant" en transportant de nombreuses [propagules](#) comme le faisaient avant eux certains animaux sauvages qui descendaient dans les vallées en hiver. Pour cette raison, les drailles pourraient aussi présenter un intérêt et une valeur patrimoniale pour la [biodiversité](#)¹. Elles jouaient un rôle de "[corridor biologique](#)", les animaux transportant de nombreuses [propagules](#).

Plus de six mille kilomètres de sentiers et de chemins pour le département des Alpes-de-Haute-Provence, cela représente un réseau d'une densité étonnante, un patrimoine fabuleux de travail et d'histoires.

Pour cette raison, les drailles pourraient aussi présenter un intérêt et une valeur patrimoniale pour la [biodiversité](#)¹.

Les chemins



Les chemins, tels les artères, sillonnent l'ensemble d'un territoire. Il est désormais possible d'accéder à n'importe quel endroit par un chemin, plus ou moins important.

Sur des sols aussi argileux et abrupts que les nôtres, il est très difficile de se déplacer par temps de pluie sur les chemins qui, lorsque la déclive est très marquée, subissent rapidement les effets de l'érosion provoquée par l'eau ou le passage des animaux, des véhicules ou des individus. C'est pour cela que la plupart des chemins, notamment les principaux, étaient empierrés.

L'empierrement consistait à disposer les pierres, généralement sur la tranche, sur un plan perpendiculaire par rapport à la pente du chemin. Les aiguiers et les cuvettes permettaient de canaliser les cours d'eau afin de protéger le chemin.

La circulation sur ces chemins des moyens de transport modernes tels que voitures, motos et tracteurs, a contribué à leur dégradation. Par ailleurs, l'apparition de nouvelles techniques de pavage – asphaltage et goudronnage –, a mis fin à la construction de nouveaux chemins en pierre et entraîné la disparition progressive de ceux qui existaient.

